

BRE > RÉCIT France

Retour à Cléguérec

Irène Frain revient sur ses parents enfance bretonne.

Au fond, il lui faut peut-être remercier un certain GFM, une certaine « Grande-Figure-des-Médias ». Cet animateur au « célèbre et pénétrant regard » qui, un jour, lors d'une manifestation mondaine et parisienne, a lancé à Irène Frain qu'elle avait beau parcours alors qu'elle était « venue part et sortie de rien ».

Elle relayait là un article, imprimé peu de temps après, signé par une « vieille routière de la Bretagne » en entretien où l'auteur du Nabab (Lattès, repris au Livre de poche) revenait sur ses racines bretonnes. Elle évoquait un père qui avait été garçonnier, maçon, avant de bifurquer vers la profession de journaliste. Une femme qui cherchait à apaiser la douleur de son taiseux d'époux sans toujours y arriver. *Sorti de rien* est une belle tentative de mise au clair. D'aller au plus près de la vérité et du fonctionnement des êtres qui vous ont donné la vie.

AL. F. En chemin, Irène Frain évoque aussi la figure de sa mère. Une femme qui ne s'aimait pas beaucoup et idolâtrait l'actrice Mireille Balin. Une femme qui cherchait à apaiser la douleur de son taiseux d'époux sans toujours y arriver. *Sorti de rien* est une belle tentative de mise au clair. D'aller au plus près de la vérité et du fonctionnement des êtres qui vous ont donné la vie.

«rés». Sans même parler des Noirs : les paganismes, les protestants.

La romancière est partie à la rencontre des témoins du passé. Elle a replongé dans la correspondance de son père, ses papiers de guerre, les poèmes et les récits qu'il rédigeait pendant sa captivité en Allemagne.

Peu à peu s'éclaire le parcours d'un homme, « dixième de dix », qui avait la passion « de la régularité, de l'exactitude » et ne faisait jamais rien au hasard. Un homme que sa mère avait empêché d'aller au lycée de Pontivy poursuivre ses études après un certificat brillamment obtenu. Un homme « tourmenté, hanté par ses angoisses ».

En chemin, Irène Frain évoque aussi la figure de sa mère. Une femme qui ne s'aimait pas beaucoup et idolâtrait l'actrice Mireille Balin. Une femme qui cherchait à apaiser la douleur de son taiseux d'époux sans toujours y arriver. *Sorti de rien* est une belle tentative de mise au clair. D'aller au plus près de la vérité et du fonctionnement des êtres qui vous ont donné la vie.

AL. F.

Irène Frain

Sorti de rien

SEUIL

TIRAGE : 30 000 EX.

PRIX : 19,50 EUROS ; 288 P.

ISBN : 978-2-02-112145-2

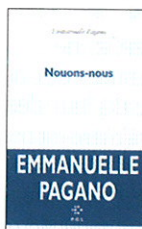
SORTIE : 3 OCTOBRE



9 782021 121452

3 OCTOBRE > ROMAN France

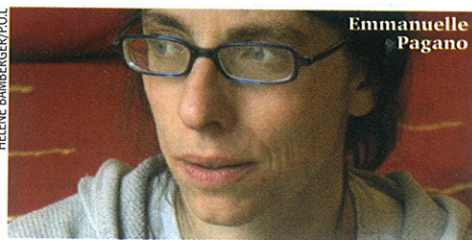
Coutures



On admirait les romans d'Emmanuelle Pagano – *Les mains gamines* (2008), *L'absence d'oiseaux d'eau* (2010)... –, ses nouvelles – *Un renard à mains nues* (2012), elle nous surprend avec une forme jusque-là

inédite, un nouveau texte fait de saynètes sans liens apparents. Un fil rouge ? Une trame ? « *L'amour* », sans doute, le premier de la longue liste de mots disposés en vrac au pied du lecteur, inventaire hétéroclite, livré en quatrième de couverture. Alors oui, on trouve l'amour dans *Nouons-nous*. De l'amour passé, souvent. Des hommes anonymes qui se souviennent de femmes qui les ont quittés. Des femmes anonymes qui parlent d'hommes qu'elles ont perdus. De l'amour en éclats, en fragments, en cicatrices, en petits morceaux. Des couples se séparent, se rapprochent, reliés par des coutures plus ou moins transparentes, des attaches plus ou moins solides : la ficelle dont on entoure des fagots et qui blesse les mains, le fil à pêche avec lequel des facétieux suspendent des fruits aux arbres d'un verger ou que l'on noue autour du

HELENE BAMBERGER/POL



Emmanuelle Pagano

BRE > ESSAI France

Dada au sanatorium

publie les inédits de l'écrivain René Crevel, qui s'est suicidé. Soit une partie de sa correspondance et un roman.

C'est un drôle de livre que voilà. Par son auteur, d'abord : partisan de l'hypnose, ami d'Eluard et mascotte de Breton, René Crevel est l'une de ces étoiles filantes de la littérature, et a laissé derrière lui plusieurs romans et articles qui témoignent d'une verve et d'un esprit hors pair. Mais le corps n'était pas à la hauteur de l'esprit, et c'est depuis les sanatoriums que René Crevel tentera d'élaborer son œuvre. *Les pieds dans le plat* est déjà bien publiée ; c'est ce qui donne à ce roman, édité scrupuleusement par Fanny Taillandier, cette drôle de forme : une correspondance, suivies de 150 lettres de son père, un roman. On trouve quelques lettres à Klaus Mann, mais la plupart des missives sont adressées à des amis intimes. Elles présentent néanmoins de façon très intéressante Davos et ses sanatoriums, le décor de *La montagne magique*, sous un ciel un peu sordide et très ennuyeux. Ce roman de ces lettres suscite une profonde mélancolie et beaucoup de mélancolie pour cet homme si aimant et enthousiaste, toujours à la

merci de son corps malade qui finira par triompher de lui. Le roman qui suit est lui aussi un drôle d'objet : Crevel l'a rédigé principalement au sanatorium et n'a jamais réussi à le faire publier. Il l'a utilisé comme support pour écrire *Les pieds dans le plat*, qui paraîtra en 1933, orienté par le combat contre le fascisme. *Cet Arbre à méditations* est touffu, ramifié. Tour à tour élégiaque, grinçant et potache (très bons calembours en stock pour les amateurs), il passe du discours au dialogue, à la fable, à l'autofiction. Les récits s'imbriquent, Mme de Maintenon se crêpe le chignon avec la femme d'Anatole France, un hippocampe côtoie un psychiatre et une chanteuse de cabaret... Et l'arbre, c'est Crevel, le dada coincé au sanatorium. Un ensemble bizarre mais rafraîchissant, donc. En 1927, dans *L'esprit contre la raison*, il écrivait que « nos visions inquiètes, voilà justement où nous retrouvons en nous ce qui reste de grandeur [...] et cette possibilité d'errer ne va pas sans des nécessités de batailles ». Mettons qu'aux sanatoriums d'hier et d'aujourd'hui le combat continue. FANNY TAILLANDIER

René Crevel

Les inédits

SEUIL,

« FICTION & CIE »

TIRAGE : 2 500 EX.

PRIX : 23 EUROS ; 400 P.

ISBN : 978-2-02-103435-6

SORTIE : 17 OCTOBRE



9 782021 034356

poignet d'un mort pour « *attacher son âme et la ramener à la maison* ». L'amour est inquiet, l'intimité est fugitive. C'est de l'eau donnée de bouche à bouche, des cheveux lavés. De courts aphorismes – « *plus il me lit, moins il m'aime* » – s'intercalent entre des séquences pleines d'une loufoquerie un peu triste. Comme cette femme qui opte pour un box car elle ne parvient pas à s'entendre avec son compagnon sur la manière de faire le tri dans leurs affaires.

En notes, à la fin, l'écrivaine, ancienne étudiante en esthétique du cinéma et professeur d'arts plastiques, actuellement pensionnaire de la villa Médicis, signale des « emprunts » à des films rares, René d'Alain Cavalier, John Arthur Geall de L.M. Formentin, *Passage* de John Walker... On peut ainsi tirer d'autres fils dans ce livre déroutant, trouver d'autres accès. Et se laisser entraîner par l'engageante exhortation du titre.

V. R.

Emmanuelle Pagano

Nouons-nous

P.O.L

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 16 EUROS ; 208 P.

ISBN : 978-2-8180-1954-2

SORTIE : 3 OCTOBRE



9 782818 019542